

Programme en détail

Psaume XXXIII

Réveillez vous chacun fidèle,
Menez en Dieu joye or endroit,
Louange et très séante et belle
En la bouche de l'homme droit.
Sur la douce harpe
Pendue en escharpe, pendue en escharpe,
Le Seigneur louez,
De luts, d'espinettes,
Saintes chansonnettes
A son nom jouez.

Psaume CXXX

Du fond de ma pensée,
Au fond de tous ennuytz
Dieu, je t'ai adressée
Ma clameur, jours et nuytz
Entends ma voix plaintive
Seigneur, il est saison
Ton aurreille ententive
Soit a mon oraison.

En Dieu, je me console
Mon ame si attendt,
En sa ferme parole
Tout mon espoir s'estendit
Mon ame à Dieu regarde
Matin et sans sejour,
Matin devant la garde
Assise au poinct du jour.

Psaume CXXXVII

Estans assis aux rives aquatiques
De Babylon, plorions mélancoliques,
Nous souvenans du pays de Sion :
Et au milieu de l'habitation,
Où de regrets tant de pleurs espondimes,
Aux saules verds nos harpes nous pendismes.
Ainsi seras, Babylon, mise en cendre :
Et tres-heureux qui te saura bien rendre

Le mal dont trop de pres nous viens toucher :
Heureux celuy qui viendra arracher
Les tiens enfans de ta mamelle impure,
Pour les froisser contre la pierre dure.

Psaume LXVIII

Que Dieu se monstre seulement,
Et on verra soudainement
Abandonner la place :
Le camp des ennemis espars,
Et ses haineux de toutes parts
Fuir devant sa face.
Dieu les fera tous enfuir,
Ainsi qu'on voit s'esvanouir
Un amas de fumée :
Comme la cire aupres du feu,
Ainsi des meschans devant Dieu
La force est consumée.

Cependant devant le Seigneur
Les justes chantent son honneur
En toute éjouissance :
Et de la grand' joye qu'ils ont
De voir les méchants qui s'en vont
Sautent à grand' puissance.
Chantez du Seigneur le renom,
Psalmodiez, loüez son Nom,
Et sa gloire immortelle :
Car sur la nue il et porté,
Et d'un nom plein de majesté,
L'Eternel il s'appelle.

Tu as deffait tes ennemis,
A fin que parmis tes amis
Tu faces ta demeure.
Or loué soit Dieu tous les jours,
Dieu, di-je, qui de son secours,
Nous soustient et asseure.
Nostre Dieu nous est Dieu sauveur,
Dieu qui monstre aux siens sa faveur
Par mainte delivrance.
C'est l'eternel Seigneur tres-fort,
Qui les issues de la mort
Retient en sa puissance.

Psaume LXVII

*Exurgat Deus et dissipentur eius :
et fugiant qui oderunt eum, a facie eius,
Sicut deficit fumus, deficiant :
Sicut fluit cera a facie ignis,
Sic pereant peccatores à facie Dei
Et iusti epulentur, et exultent in conspectu Dei :
Et delectentur, in lætitia.
Gloria patri et filio et spiritui sancto.
Sicut erat in principio et nunc et semper,
Et in secula seculorum, Amen.*

Que le Seigneur se leve, et que ses ennemis soient
dissipes,
Et que ceux qui le haïssent, fuyent de devant sa
face.
Comme la fumée disparoist, qu'ils disparoissent de
même ;
Et comme la cire fond au feu,
Que les pecheurs perissent aussi devant la face de
Dieu,
Mais que les justes soient comme dans un festin,
Et qu'ils se rejouissent en la presence de Dieu,
Qu'ils soient dans des transports de joye.
Gloire au père, au fils et au saint esprit,
Comme il estoit au commencement,
Maintenant, pour toujours et à jamais. Amen.

O gras tondus

Mal avez esté secourus
Long temps y a
Vos grans abus
Vos pervers et infâmes us
On les verra.

Vostre autel est ruiné
Vostre règne est bien miné
Il tombera
papistes, pharisiens
Vostre antéchrist et les siens
Trébuchera

Tout Sorbonique pion
Son beau liripipion

Desposera
Rien n'y vaudrons les ergotz
Rien n'y feront leurs fagotz
Christ régnera

Vostre orgueil sera puni
Et la beste de son nid
Descouchera
L'Evangile que haïssez
Quand aurez faict plus qu'assez
Demourera

Vous l'aviez long temps honny
Mais puisqu'il est reveny
Vostre joli pain benict
Se moysira

Messieurs les Coquibus
Que dira-t-on des abus
Dont amassez le quibus
On en rira.

Savez-vous qu'on vous fera?
On vous deschassera

Et Dieu à la fin vous punira
En Jésus on croyra
Son règne florira
Et votre antéchrist
Confus sera.

L'on sonne une cloche
Dix ou douze coups,
Le peuple s'approche,
Se met à genoux,
Le prestre se vest,
Harri, harri l'asne,
Le prestre se vest,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.

Après l'Introïte,
Et quelque oraison,
Dit le chatemite:
Kyrie Leison,
Des fois plus de sept,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.

Du saint Evangile,
En prend quelque endroit,
Qu'il coupe et mutile,
Comme il est adroit
A faire tel faict,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.

Du Credo, il chante
En le prononçant,
De croire, il se vante
Au Dieu tout puissant,
Mais rien il n'en faict,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.

Un morceau de pâte,
Il fait adorer,
Le rompt de sa patte,
Pour le dévorer,
Le gourmand qu'il est,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.

Puis chante et barbote,
Quelque chapelet,
Puis souffle et rote
Sur son gubelet,
Puis à sec le met,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.

Quand Monsieur le prestre
A bu et mangé,
Vous le verriez estre
En in coing rangé,
Gaillard et dehait,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.

Achève et despouille
Tous ses drapeaux blancs,
En sa bourse fouille,
Et y met six blancs,
C'est de peur du frait,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.

J'ayme mon Dieu et l'aymeray,
En ce propos suis et seray,
Et le tiendray toute ma vie,
Et quoy que l'on me porte envie
J'ayme mon Dieu et l'aymeray.

Quand mon mary vient de dehors
Ma rente est d'estre battue,
Il prend la cuillier du pot
A la teste il me la rue
J'ay grand peur qu'il ne me tue
C'est un faux villain jaloux,
C'est un villain rioteux grommeleur,
Je suis jeune et il est vieux.

Quand mon mari s'en va dehors
Trotter ne vay en la rue,
Mais à la besogne alors,
Ménagère je me rue.
S'il revient de la charrue
Acueil luy fay gracieux :
Il n'est vilain, grommeleur ni facheux,
Bien que sois jeune et luy vieux.

Tant que vivray en eage florissant

Je serviray le Seigneur tout puissant
En faict, en ditz et chansons par accordz.
Le vieil serpent m'a tenu languissant,
Mais Jesus Christ m'a fait rejouissant
En exposant pour moy son sang et corps.
Son alliance,
C'est ma fiance,
Il est tout mien,
Je suis tout sien.
Fi de tristesse,
Vive liesse
Puisqu'en mon Dieu
A tant de bien.

Quand je le veux servir et honorer
Et par esprit son saint nom decorer,
Sa loyauté rememorer souvent,
Pharisiens n'en font que murmurer,
Mais nostre amour n'en sauroit moins durer,
Autant ou plus en emporte le vent :
Maugré envie
Toute ma vie
Le serviray
Et aimeray
Ce Roy de gloire
Est ma victoire :
A tout jamais
L'honoreray.

Ne suis je pas bien malheureux :

Ne suis je pas infortuné
D'estre de Luther impugné
Pour souffrir mal si rigoureux
Je me disois le dieu des dieux
Publicquement
Fault il que mon estat pompeux
Soit de luy traicté rudement.

Respondz a moy, Martin Luther,
L'auctorité de saint Matthieu :
Ou de saint Paul servant de dieu
Contre moy peult elle lucter ?

Je dis que non, ne refucter :
Ne peult à moy
Je peulx corriger & bouter
Nouveaulx articles de la foy.

Je t'ay faict excommunier
Pour l'évangile que tu preschoys
Tu persevere touteffoys
Disant que je suis un asnier
Peulx tu tant de docteurs nyer
Pour soustenir
L'évangile, aussi le psaultier
Parquoy tout mal me peult venir.

Mieux nous vault mourir par tes mains

Que de servir aux bougerons :
D'avecques Christ ne bougerons :
Et si tu faictz de nous rostz maintz
Toutesfoys jamais aux Romains
Na tous leurs droictz
Ne servirons, car inhumains
Et faulx ilz sont en tous endroictz.

En Jesus nous aurons repos
Qui oeuvre [ouvre] l'huys, non pas Clement :
Il ne peult ce, car sa clef ment
Or entendez, meschantz suppos
L'évangile est nostre propos
Nostre soulas
Elle nous faict de sens compos
Mais le pape nous tient sous lacqz.

Or la Chance est tournée !

Papegots :
Malgré les Huguenotz,
La messe est retournée,
Vivent les cardinaux !
Babillez vous encores,
Huguenotz effrontez ;
Si pleurerez vous ores
Quand serez enchanez.

Huguenotz :

Vous ne chantrez plus guerres,
O messieurs les papaux ;
Vous serez aussy heres
Comme des vieulx crapaulx.
Les meurtres que vous faictes
Et les saccagementz
Sont aultant sur voz testes
De justes jugementz.

Papegots :

Huguenot qui te fie
Si fort à ton Seigneur,
Dy luy qu'il te deslie
De ce present malheur.
Laissez tout ce langaige
Et vous convertissez.
Tous vous mourrez de raige
Tant vous serez lassez.

Huguenots :

Du Seigneur la puissance,
Que tu prises tant peu,
Mettra en decadence
Le Pape et son faulx Dieu.
O race de vipere,
Successeurs d'Antechrist,
Vous ne vous pouvez taire
Blasmantz son saint escript.

Prions de grand courage
Le Seigneur Jesus Christ,
Qui rompe le cordage
Du cruel Antechrist ;
Et que son Evangille
Soit partout annoncé,
Soit en bourgade et ville ;
Et son règne avancé,
Et que son Evangille
Soit partout annoncé.

Tremble, tremble la Rochelle,
Angoulesme et Montauban,
Et laisse ta loy nouvelle,
Ou tu seras mise au ban :
Car le Roy Charles
Par ses alarmes
Te fera bien ranger,
Pose les armes
Sans plus longs termes,
N'esperant te venger.

Toy Coligny de la France,
Jadis le grand Admiral
Considere sans distance
Combien tu as faict de mal,
Ta pauvre vie
Pleine d'envie
Tu dois bien regretter,
Quand pour ton vice
Faut que justice
Te face bas jeter.

Gentishommes et capitaines,
Riches, pauvres, jeunes et vieux
Qui endurez tant de peines
Suivant ces seditieux,
Tournez vostre lance
Pour le Roy de France,
Et luy donnez secours :
Contre les rebelles
Malheureux infidelles,
Pour abreger leurs jours.

Pauvres villageois rustiques,
Gentils laboureurs des champs,
Prenez harquebuzes et piques,
Et me chassez ces meschans :
De vostre terre
Sans plus enquerre
Vuidez en le pays :
Car ilz sont cause,
Bien dire l'ose,
Que vous estes destruits.

Noble pays de Guyenne
Que pense tu devenir,
Tu n'as plus qui te maintienne
Dont mal te pourra venir,
Tes chefs de guerre
Sont mis par terre,
Par les vaillans François,
Reçoy ton Prince
En sa province,
C'est Charles de Valoys.

Tremblez, tremblez Huguenots
Maintenant sont mis par terre
Les plus grands de voz suppots
Jamais ne nous feront guerre,
Paris les a tins en serre,
Tant qu'ils furent à mort mis,
La foudre plus que tonnerre
Couroit sur ses ennemis.

Vous aviez tant offencé
Charles noble Roy de France,
Que Dieu s'en est courroucé
Et en a prins la vengeance :
Se Roy (par vostre demande)
Vous fist paix souz bon accord,
Et si par trahison grande
Vous luy pourchassiez sa mort.

Du conseil de l'Admiral
Tous les gens de son service
Pretendoient faire grand mal,
Sans craindre Dieu ny justice
Par une trahistre malice
Pensoient le Roy mettre à mort,
Sans noz soldats et noz Suisses,
Qui monstrent leur effort.

En plain minuict sont venus
Au chasteau pour le Roy prendre,
Et ont leurs forces et vertus
A ce coup là fait entendre,
Tant que la premiere garde
Du Roy avoient efforcé,

Mais à coup de hallebarde
Suisses les ont repoussez.

Lors fut sonné un toxain,
Dont les seigneurs Catholiques
Vindrent au secours soudain,
Et ont mis ces heretiques
A la mort, sans lances, ne piques ;
Mais de bons glaives trenchans,
Frappant de façon rustique
Ont saccagé ces meschans.

De sçavoir nombrer les morts
C'est une chose impossible,
Sans fin, sans cesse les corps
Pendant la fureur terrible
Tant de masles que femelles,
Estoient tous jettez dans l'eau,
Pour en porter les nouvelles
Jusqu'à Rouen sans batteau.

En despit de l'Antechrist
Catholiques je vous prie,
Servons tousjours Jesus-christ
Aussi la vierge Marie :
Ensuivons la sainte Eglise
De Jesus-christ tout puissant.
Afin que nous puissions estre
Le Paradis jouissans.

Toutes nos voix, faites plaintes,
Toutes nos lampes esteintes,
Tous nos temples desmolis ;
Nos églises dissipées
Nos unions desliées,
Et nos presches abolis.

Toutes nos maisons volées,
Toutes nos loix violées,
Tous nos hostels abbatus ;
Tous nos livres mis en cendre,
Tous nos coeurs prests à se rendre,
Tous nos esprits combatus.

Leurs cruautéz excessives
Ont bordé toutes les rives
Des corps morts de tes esleuz,
Et leurs lames criminelles
Dans le sang de tes fideles
Ont tous leurs tranchans pollus.

Fleuve de Seine qui mouilles
Les précieuses despouilles
De tant d'espritz bienheureux,
Donneras-tu point sentence
Au grant jour de la vengeance
Contre tant de malheureux !

Quant à moy, je prophétise
Que le chef de nostre Eglise
Qui fait au Ciel son séjour,
Si nous avons patience,
Nous en fera la vengeance
Avant qu'il soit an et jour.

Réjouissez vous France

Et vous aussi François
Plus vous n'aurez souffrance,
Car Henry de Valois
Va monstrier qu'il est vertueux
A son entrée,
Pour prendre le sceptre Royal
Tant triomphal.

Et devant la Rochelle
Combien a il esté,
Pour vaincre les rebelles,
Pour vouloir dompter
Plus hardy que n'est le Lyon
En embuscade,
Faisant renfort sur les rampars
De toutes pars.

Henry de Valois brave
En grandeur triomphal,
Il a mis les esclaves
Dans le trou infernal,

Le jour et veille saint Loys,
A coups d'espée,
Mostrant qu'il estoit en arroy
Frere du Roy.

Dont apres la furie
A faict la douce paix,
Ayant faict la tuerie
Des malheureux infects,
Il a receu l'election,
D'estrange terre,
Il se fera couronner Roy
En brave arroy.

Oyez la triste chanson

D'une dame desolée
Par un faux traistre garçon
Tout en tout desconfortée.

Qui plouroit son cher espoux
Le regret de sa pensée,
Ayant au coeur grand courroux
Se trouvoit fort offencée.

De le voir dedans son lict
Sa vie fort abregée,
Par le malheureux delict
De la fortune enragée.

De le voir dedans son lict
Sa vie fort abregée,
Par le malheureux delict
De la fortune enragée.

Elle le prend par la main
Luy disant toute esplourée,
Mon amy doux et humain
Dictes moy vostre pensée.

Alors respond son espoux :
Ma compagne bien aimée,
Je vous prie de coeur doux
Honnorez vostre lignée.

Je vous laisse mes enfans,
Las soyez leur bonne mere :
Je croy qu'ils sont bien dolens
De perdre si tost leur pere.

Monstrez leur soigneusement
Par une loy tres-exquise,
Tous les saints commandemens
De Dieu et de son Eglise.

O mon Dieu je voy des yeux
La grandeur de tes promesses,
Car mon esprit tout joyeux
Devers toy prend son adresse.

Ainsi se resjouissoit
Ce noble Prince de Guise,
Quand à la mort souspiroit
Por prendre aux cieux sa franchise.

*Da pacem, Domine,
in diebus nostris,
quia non est alius
qui pugnet pro nobis,
nisi tu, Deus noster,
Alleluia.*

Donne la paix, Seigneur, à nos jours,
Car il n'y a personne d'autre Toy
Notre Dieu qui combatte pour nous,
Alleluia.



Ensemble Clément Janequin

Créé à Paris en 1978, l'ensemble Clément Janequin se consacre en priorité à la musique profane et sacrée de la Renaissance, de Josquin à Monteverdi. Son inimitable interprétation de la chanson parisienne du XVI^e siècle a fait redécouvrir un des âges d'or de l'histoire de la musique française, ses enregistrements *Les Cris de Paris*, *Le Chant des Oyseaux*, *Fricassée Parisienne* et *La Chasse* chez harmonia mundi faisant figure de référence.

Accessibles à un large public, ces œuvres de Janequin, Sermisy, Bertrand, Costeley, Lassus, Le Jeune... illustrent les contrastes dont la Renaissance est si friande : le lyrisme émouvant des chansons amoureuses et l'humour truculent des chansons rustiques inspirées des contes et farces populaires, bruits de la nature, de la rue ou de la guerre - un véritable rapprochement entre l'art populaire et l'art savant.

L'ensemble Clément Janequin interprète également de la musique contemporaine et propose des programmes allant de la Renaissance à nos jours.

En 2024, Il est invité pour une tournée au Japon avec son programme « Mille regrets de vous habandonner ».

Ses nombreux enregistrements de musique sacrée et profane de la Renaissance, principalement sur le label harmonia mundi, sont encensés par la critique et remportent de nombreux prix français et internationaux. En 2020 l'ensemble Clément Janequin enregistre en coproduction avec le théâtre élisabéthain d'Hardelot un CD consacré à Josquin Desprez pour le label Ricercar en commémoration des 500 ans de sa mort en 1521.